



Marché des Arts du
Spectacle d'Abidjan

11^{ème} Edition

Le journal du MASA

N° 2. VENDREDI 13 MARS 2020

LA DANSE PARLE AU MONDE



Freddy MASSAMBA

SE CONFIE

MASA 2020 : RAMA N'GONI, LA VOIX QUI INTERROGE



Une femme jouant du N'Goni. Pour les puristes et gardiens de la tradition, ça fait bizarre. Que non ! La passion aidant, tout en ayant les codes et les briser, jouer avec dextérité jusqu'à en porter le nom, l'on en est séduit. A bas le tabou ! En provenance du pays des hommes intègres, Rama N'Goni, de son vrai nom Alimatou Diakité a séduit - de par son jeu et sa maîtrise de la scène - le public, lors de la deuxième journée du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa).

En cette journée du 8 mars 2020, dédiée à la femme, c'est à Rama qu'est revenu l'honneur de lever le rideau du live au Masa. Sur la scène 2 (qui alterne avec la une) de l'esplanade du Palais de la Culture d'Abidjan-Treichville, le son du N'Goni, joué généralement par les hommes de castes (chasseurs ou dozo) dans le nord de la Côte d'Ivoire et dans des pays de la sous-région, prend ses droits. Les initiés ou ceux sensibles à cette sonorité y accourent. La voix qui fait écho sur

le site, attise la curiosité de certains festivaliers partagés entre plusieurs scènes du Masa contraste avec la personne qui joue l'instrument. Rama, un pur talent. Une voix qui interroge. Venue de Nairobi, au Kenya, Lucy Ilado, journaliste culturel et manager d'artistes, qui ne comprend pas le chant en est séduite. Oumou Sangaré lui vient à l'esprit. Lucy n'a pas tort, la célèbre chanteuse malienne est l'idole de Rama. A la différence que Rama joue d'un instrument, chante (comme Oumou) et prend plaisir à danser. Quand elle laisse son N'Goni pour le chant, Moumouni Coulibaly joue à la Kora. Le public venu découvrir n'en demande pas mieux et la communion passe avec Rama, fleuron de la musique mandingue burkinabè. Elle a développé des thèmes autour de la mort, l'amour, le mariage, etc. Rama était accompagnée par Achille Nakoulma (batterie), Wottia Dembélé (guitare basse), Mohamed Sanou (piano), Moumouni Coulibaly (djembé, tam-tam et Kora). Les chœurs sont assurés par Aminata Dembélé.

Koné SAYDOO



Editorial

Fortuné SOSSA (Bénin) /fortunart@yahoo.fr

Le Masa aux divers marchés

Au terme des définitions classiques, le marché est un lieu de rencontre de l'offre et de la demande. Il comprend tout l'environnement d'un produit en fonction de l'offre et des besoins à satisfaire. Ainsi, au Masa, marché des arts du spectacle d'Abidjan, il y a vente et achat. Il y a des vendeurs et des acheteurs.

Mais, trois types de marché se côtoient au Masa. Le principal, c'est le marché des arts vivants, autrement dénommés arts de la scène. Sur ce marché, s'échangent des œuvres artistiques. Notamment la musique, le théâtre, la danse, le conte, le cirque... La nuance ici, on ne vient pas pour remettre de l'argent à quelqu'un pour repartir avec son produit. Le Masa fait venir des programmeurs, des diffuseurs, des organisateurs de festival, des directeurs de centres d'accueil d'œuvres artistiques... Ceux-ci viennent de par le monde au Masa dans le but de dénicher de beaux spectacles afin d'offrir à ces derniers d'autres espaces pour se produire après le Masa.

Du coup, une concurrence froide s'installe entre les créations. Mais, cette concurrence n'est pas fondamentalement ancrée sur une question de prix. Le challenge est d'abord de convaincre de potentiels acheteurs par la qualité de son produit à travers diverses représentations sur les podiums du Masa. Comme tout autre spectateur, les "acheteurs" suivent les spectacles, puis ils identifient ceux qui les convainquent auxquels ils décident d'accorder de nouvelles dates pour être vus ailleurs. Ce qui génère des ressources additionnelles à la création.

Le deuxième marché au Masa est cette ouverture faite à l'artisanat. De nombreux stands sont installés pour l'exposition et la vente de produits artisanaux. Ici également, point de place à l'amateurisme. Ce sont des produits réalisés avec finesse et ingéniosité qui sont exposés. Et les coûts des produits sont en conséquence présentés. Alors que beaucoup se contentent de s'approcher et de regarder, d'autres achètent en conséquence.

Le troisième marché au Masa est gastronomique. Marché qui draine le plus grand monde pendant la semaine que dure la biennale. Une dizaine de restaurants s'installe sur le site du Palais de la Culture du côté lagunaire pour offrir à manger et à boire au public de tout bord. Mais, le service n'est pas gratuit. Il faut payer avant de consommer. Les restaurateurs, des femmes pour la plupart, recrutent des agents commerciaux qui démarchent la clientèle pour eux. La concurrence est rude à ce niveau, mais cela se déroule dans une ambiance élégante.

Un dernier marché non moins important : le commerce relationnel, le réseautage, les « be to be », les échanges de contacts...pour des projets et programmes potentiels.

CONCERT : LA TUNISIENNE IMEN DIALOGUE AVEC LES MELOMANES



Le groupe musical "Adel Bondka" a, ce dimanche 8 mars 2020, livré un spectacle musical sur l'esplanade lagunaire du Palais de la culture d'Abidjan. Avec des mélodies dansantes, le groupe a su donner de la joie aux spectateurs du Masa. Ainsi, au rythme des prestations et à travers des chants, la chanteuse Imen a dialogué avec le public qui reprend des titres du groupe en dansant. Des sonorités de caravane, de rue, de fête... ont été distillées par les

musiciens tunisiens au grand bonheur des habitants du Masa. « Notre but est de franchir les frontières, partout dans le monde, pour faire connaître notre musique. Nous voulons exporter le patrimoine tunisien », a expliqué Imen Grigui, chanteuse du groupe "Adel Bondka". A travers les concerts, le groupe entend mettre en lumière la richesse de la culture tunisienne en la mettant au devant de la scène mondiale. Qu'il s'agisse de la musique moderne ou traditionnelle, la musique tunisienne est ou-

verte aux autres cultures, a fait remarquer Imen. L'objectif, selon le groupe, est de mettre en valeur la chanson tunisienne par les différents styles de musique. Au cours de la soirée, le public s'est délecté des musiques folkloriques, classiques, latino, rurales de la Tunisie entre autres variétés. Présent au Masa pour la première fois, le groupe "Adel Bondka" envisage des tournées en Afrique et ailleurs.

**Julien Tohoundjo
(Bénin)**

Chorégraphie : Momboye et les jeunes réinventent le monde

Sous la direction artistique du chorégraphe ivoirien George Momboye, le cirque du Ballet national ivoirien a proposé, samedi 7 mars 2020, un spectacle époustouflant à l'Institut français au 11^{ème} Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa 2020). Et ce, pendant une heure durant avec 40 artistes sur scène. Pour eux, le monde se réinvente, tout évolue, se transforme, mais, ils ne sont que les spectateurs de ce nouveau monde. Des jeunes issus des quartiers difficiles, spectateurs de ce nouveau monde qui ne les intègrent pas, décident de trouver des solutions aux difficultés qu'ils vivent au quotidien. Ils unissent alors leurs énergies et talents, inventent un monde imaginaire dans lequel la magie de leur union crée une force inouïe qui brise toutes les barrières de l'impossible. À travers une extraordinaire mise en scène chorégraphique, riche des prouesses techniques des arts du cirque et de la danse, ces artistes explorent les confins inexplorés des différents espaces et décors de ce monde imaginaire.



Dans ce monde sans limite, ils sont rois. Ici, l'intérieur est toujours l'extérieur de quelque chose, la limite est un nouveau point de départ et le sommet de la réussite est à portée de corps. Sur la scène, se dévoile l'image d'une merveilleuse scénographie au décor urbain. En effet, la scénographie est composée d'une pyramide de 2 mètres de hauteur avec plusieurs marches, installée au centre du fond de la scène. Le spectacle en 10 tableaux baptisé «No Limits» est la démonstration du dépassement des limites de l'être humain, a fait savoir le chorégraphe George Momboye, directeur du Ballet national de Côte d'Ivoire. Qui a reconnu qu'«au début, j'ai failli me laisser gagner par le découragement, mais c'est le président (Alassane Ouattara) lui-même qui a décidé de soutenir le cirque et il a mis les moyens». Tout en plaidant auprès du ministre de la Culture et le District autonome d'Abidjan «afin qu'ils mettent à notre disposition un espace pour nos activités» de formation aux métiers du cirque, même si «mon gouvernement m'écoute» et que «sans le soutien de l'Etat, je ne serais pas là aujourd'hui».

Marcellin BOGUY (Côte d'Ivoire)

Entretien avec

FREDDY MASSAMBA : « Le Masa, un tremplin pour les artistes »

L'artiste-musicien arrangeur et compositeur d'origine congolaise, Freddy Massamba, séjourne en Côte d'Ivoire dans le cadre de la 11^{ème} édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa). Pour lui, cette biennale des arts vivants est un événement incontournable pour les artistes africains.

Quel est votre regard sur le déroulement des festivités depuis l'ouverture du Masa 2020 ?

C'est un lieu de rencontre. C'est un marché où les artistes viennent proposer leur travail, leur projet personnel. C'est aussi un lieu de rencontre professionnelle parce qu'il y a beaucoup de choses qui se font autour de l'événement. Il y a des professionnels qui viennent de partout pour se retrouver ici à Abidjan afin de partager leurs expériences, et surtout, pour rencontrer des artistes qui vont devenir sûrement des stars demain. On en a eu à l'époque en 1995, avec le passage des artistes comme Dobet Gnahoré, Les tambours de Brazza, Les Go du Koteba et Manou Galo à l'époque du groupe Woya. Tous ces talents ont signé

au Masa avant de prendre leur envol sur la scène internationale. Donc, le Masa, c'est un tremplin pour nous les artistes. C'est un rêve d'être ici.

On peut donc dire que le Masa est un vivier culturel ?

Oui. C'est une plate-forme qui permet non seulement aux professionnels du monde des arts de créer des contacts, mais surtout, de poser l'acte. C'est comme des athlètes qui courent toute l'année pour préparer un seul championnat du monde de l'athlétisme. Vous imaginez qu'après toute une année de travail, l'athlète rate le rendez-vous. Un artiste ne doit pas rater le Masa. Tu as travaillé toute une année pour poser l'acte et rencontrer des professionnels qui vont te permettre d'aller sur des scènes internationales pour pouvoir faire ta vie, booster ta carrière et emmener ta culture chez les autres.

En compagnie de quatre grandes voix féminines de la musique francophone. Comment est né ce projet de spectacle avec des dames ?

C'est un ami sénégalais, Latsouck



Ndiaye qui a monté ce projet avec des artistes de Marseille (Les Dames de la Juliette) et d'Afrique. C'est ainsi qu'il a fait un casting pour sélectionner Mouna du Sénégal, Matibé Geneviève du Tchad, Koudi du Bénin, Tirane de la Côte d'Ivoire, Fani Faya lauréate des jeux de la Francophonie ici en

Côte d'Ivoire il y a quelques années. Il a donc rassemblé toutes ces énergies, ces talents de la musique africaine. Latsouck m'a confié la direction artistique du volet Afrique du projet. Il s'agit d'un projet voix-guitare avec quelques accessoires juste pour vous donner du rythme. Ce concert est une

première restitution au Masa. Mais, dans l'avenir ce sera sous forme de show-cases dans des salles fermées pour montrer vraiment la qualité et la puissance des voix que ces cinq dames. Et je précise que nous avons réalisé cinq chansons en deux jours ici à Abidjan dans le cadre du Masa.

Après ce passage au Masa qu'allez-vous faire de ce répertoire de cinq titres ?

Pour l'instant nous travaillons à avoir un répertoire de 15 titres maximum. Ensuite on montera un bon projet de spectacles pour faire tourner ces belles voix en Afrique et en Europe.

Quels sont les projets de Freddy Massamba ?

C'est le 3^{ème} album qui arrive. C'est bien avancé. Je suis presque à sept ou huit titres. Et je suis dans un projet de jazz où je chante Beethoven, mais dans ma langue maternelle. Et puis, je viens de boucler une grosse tournée de plus de 100 dates avec des Africains qui font du Mozart. Et donc, on a fait une tournée d'une année et demi dans toute l'Europe et en Afrique du Sud.

Propos recueillis par Adams ABOU (Côte d'Ivoire)

MUSIQUE : LA VOIX DES FEMMES



Les frontières se sont brisées par des voix polysémiques portées par des chanteuses de différents pays d'Afrique et de la France. Le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Congo, la France, le Sénégal et le Tchad ont chanté ensemble à travers le groupe de création musicale Woman Power. Ce projet artistique a été déroulé à l'occasion de la 11^{ème} édition du Masa pour porter plus haute la voix des femmes. Sur la scène d'Anoumabo et dans une orchestration légère et digeste, les femmes ont développé des messages de paix, de respect du genre humain, de tolérance. Avec Afrik'Consult, Cultures et Développement dirigé par le Sénégalais Latsouck Ndiaye, Woman Power compte se déployer dans d'autres espaces et scènes de différents pays pour faire entendre les préoccupations féminines. L'arrangeur de la musique, le guitariste Gilles Aniorde Paz distille des notes accompagnées par les rythmes du percussionniste Willi Le Corre et les mélodies de la flûte traditionnelle des pygmées du Congolais Fredy Massamba. Sur scène, le titre Woman Power, éponyme du projet, est chanté en capella, mettant en exergue les envolées vocales entraînant des artistes-



femmes. La mélodieuse voix de Koudy Fagbémy du Bénin est relayée par celles de Annie Maltinti de Marseille, Geneviève Matibeye du Tchad, Tyrane Mondeny de Côte d'Ivoire. Les différentes chansons sont composées en langues africaines comme le Swahili, le yoruba, le fon, le ngombaye, le français

de Marseille ... Un véritable brassage vocal et linguistique. L'atout du projet est de faire découvrir ces femmes de talent et aussi de réduire l'écart constaté des programmations entre artistes masculins et féminins dans le monde.

Happy GOUDOU (Bénin)

DANSE : DE LA DURE REALITE A L'ESPOIR



La Compagnie de danse de la 5^{ème} Dimension du Sénégal s'est produite à l'institut français d'Abidjan dans le cadre du Masa 2020. Sous l'écriture chorégraphique de Jean Tamba, cinq danseurs et un instrumentiste montent sur scène pour présenter « Bujuman », les fouineurs de poubelles. A travers la représentation, les artistes dansent et décrivent la dure situation de jeunes, mais aussi tracent l'espoir de sortie de crise sociale. Entre leur spectacle de danse contemporaine qui puise ses articulations dans le patrimoine immatériel sénégalais et leur décor, c'est le jour et la nuit. Un fond de rideau noir, auquel sont accrochés de façon éparpillée et en lambeaux des vêtements usagés, de la friperie, en majorité des pantalons jeans. En milieu de scène, deux tonneaux bleus qui servent plus tard au jeu entre deux. Saut, roulette, montage de diverses figures, ces tonneaux bleus ont apporté un plus à la scénographie dont tous les espaces sont exploités.

Côté jardin, l'instrumentiste est resté durant tout le spectacle, même si la musique off s'ingérait parfois et réorientait le jeu vivant. L'expression corporelle, la scénographie, les alternances sont régulières dans l'espace scénique. Toute cette mise en scène séduisante est fixée dans un désordre de tissus éparpillés sur la scène et en lambeaux dans le décor, offrant ainsi une 6^{ème} dimension au spectacle, à savoir la beauté.

Happy Koffi GOUDOU (Bénin)

SPECACLE : PLUS DE 4000 ELEVES A ANOUMABO



Ce sont plus de 4000 élèves issus de dix écoles primaires de Treichville et de vingt collèges et lycées d'Abidjan qui ont pris d'assaut la grande salle lagunaire d'Anoumabo du Palais de la culture d'Abidjan-Treichville pour participer à la 11^{ème} édition du marché des arts et du spectacle d'Abidjan (MASA 2020).

Une journée pleine de sens, selon la ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la formation professionnelle, Kandia Camara. Cette dernière a salué «la présence de toute cette jeu-

nesse, preuve que la relève est assurée ».

Elle dira : "Je suis personnellement heureuse de prendre part à cet événement culturel important qui fait la fierté de la Côte d'Ivoire. Nous savons l'importance de la culture et de l'art. Nous pensons que la formation doit être en intégrale". La ministre Kandia Camara a fait la relation entre le Masa et le Festival national des arts et culture en milieu scolaire (Fenamics) qui permet de détecter des talents artistiques dès le bas âge.

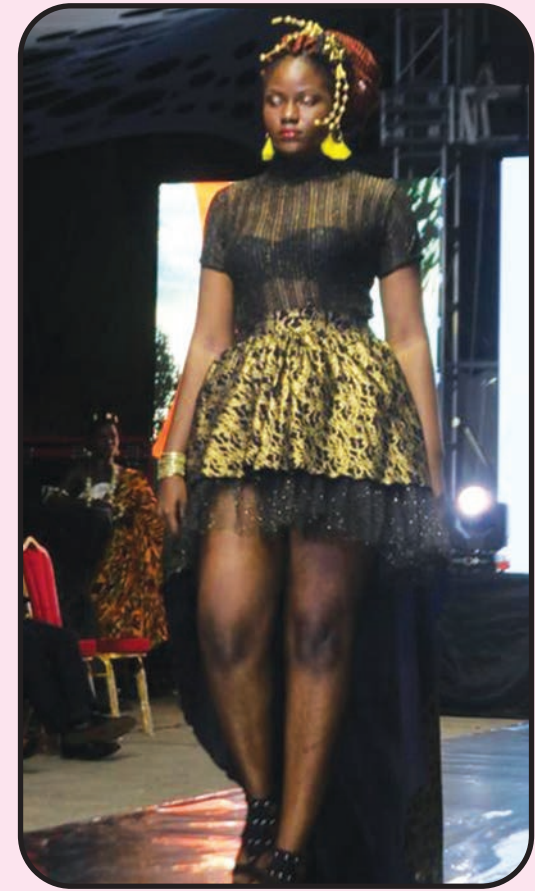
Comme, c'est le cas pour la fan-

fare du collège Anador d'Abobo, Lauréat du Fenamics 2019, catégorie collège et du Groupe scolaire "Les Rodins" de Yopougon (2^{ème} dans la catégorie primaire) qui ont gratifié le public d'une prestation de qualité en fanfare et en danses. Thibaut, magicien béninois et des troupes venues du Mali, du Ghana et de la Guinée ont également offert un spectacle apprécié par le nombreux public.

Solange ARALAMON
(Côte d'Ivoire)



MASA : DÉFILÉ DE MODE ET DISTINCTIONS



Au nombre des activités du Masa 2020, le Masa Mode fait partie de celles qui draine le plus de monde. Pendant trois soirées, les amoureux de la mode ont été servis par de stylistes, accessoiristes et designers de talent. Les soirées du lundi 9 et du mardi 10 mars ont été consacrées aux jeunes créateurs qui ont démontré, à travers leurs différentes collections, qu'ils ont leur mot à dire dans le milieu. Ce qui a pour avantage de rassurer les professionnels du secteur quant à la relève. De jeunes talents comme Chakane, Awa Malika, Youli Guédé, René Camara, Simbia, Bem's, Patrick N'Ganga, Kamissoko, Paluauraine, Touvolvy, Soulama et Jean-Martial Kouassi ont présenté des modèles aussi innovants les uns que les autres. Ils ont affirmé que le Masa Mode est une belle tribune d'expression qui leur permet de présenter au monde entier leurs collections afin d'avoir plus de visibilité.

Jeudi, c'était l'apothéose avec un grand défilé dans un décor féérique. De Moses By Style qui a ouvert le rideau à Assamoah Nicolas, en passant par Uchi Mulyati, Eric Tchinda, Rolande Bapina, Riche ou Rien, Ouli Pat ou encore Adji Style, tous ont démontré que la mode africaine est riche de ses matières premières (pagne tissé, sac de joute, plastique, voile, etc.), mais aussi de ses couleurs qui vont des froides aux

chaudes. Une belle soirée qui a permis à ces créateurs de sortir le grand jeu en présentant des tenues resplendissantes touchant le cœur des spectateurs saluées à chaque sortie par une salve d'applaudissements. Pour saluer ce travail des créateurs de mode ivoiriens, ainsi que des mécènes qui tirent ce secteur vers les sommets, le ministre ivoirien de la Culture et de la Francophonie, Maurice Kouakou Bandaman, a élevé certains d'entre eux au rang d'officiers du Mérite culturel ivoirien. Il s'agit, entre autres, d'Isabelle Anoh, Isabelle Moreno, Nadia Druide, St-Joe, Ciss St Moïse, Réda Fawaz, Alain Niava, Memel, ainsi que des acteurs de la cul-

ture. « Nous avons choisi de démarrer par les nouveaux talents afin de les faire découvrir au monde et là, nous sommes fiers d'eux, parce qu'ils ont montré des choses magnifiques. Les stylistes de renommée internationale sont venus confirmer tout le bien qui est dit d'eux sur les podiums internationaux. Ils ont donné un cachet spécial à cette célébration et je leur suis reconnaissante », a déclaré, au terme de ces trois soirées, Mme Diabagaté Néné Zeinab, promotrice du Masa Mode.

Solange ARALAMON
(Côte d'Ivoire)



DANCE: SEQUENCES OF HAKILI SIGI

Dance segment for the 2020 edition of Abidjan Market for Performing Arts Festival opened last night in Abidjan with a variety of groups spread over the African continent. In a memorable performance at Salle Kodjo Ebouclé, located within Palais de la Culture, the Hakili Sigi Dance Company from Burkina Faso brought a magnetic presence, technique and abundant personality to a duet that simply sparkled like the sun. Choreographed by Lacina Coulibaly and performed alongside Ibrahim Zongo, the pair perfectly synced sculptural poses while moving in slow motion that often end with their bodies in a supple flow, which is powered by a glowing inner strength.

Employing subtle movements, the duo unfolded the piece titled "Sen Koro La" with highly expressive movements that were effectively bookended by grandiose sequences, which bonded with the spotlights shinning faintly on the stage. Performing bare-chested with white loincloths on their waists, the two dancers radiated energy in a flurry of moves as their well-crafted bodies - obviously from bodybuilding - transmitted messages on the evocation of sacred choreographic universe and traditional African rites. Accompanied by diverse recorded music including "Mmensoun" from the OPUS one album composed by Ghanaian musicologist Nana Danso Abiam, Coulibaly and Zongo worked their way into the hearts of members of the audience with nimble actions that gradually turned into swift ones. Oshala Dance Company from Benin engaged the audience with a choreographed Voodoo dance that showcased the traditions of Voodoo through ritualistic music, dance and magical / mystical performances. With



colorful costumes and Voodoo paraphernalia serving as scenography, the musicians displayed wild rhythms that flowed from an array of traditional drums while vigorous and animated dancers / singers crisscrossed the stage. They equally presented enthusiastic, frantic and acrobatic dances as well as beautiful, harmonious and rhythmically infectious sounds that encircled the theatre alongside enigmatic and varied percussion. The 2020 edition of the festival, which was opened by the Ivorian Vice President Daniel Kablan Duncan, ends on Saturday March 14. Over one hundred groups and artists are expected to perform in various locations during the festival.

John OWOO (Ghana)

TRADITIONAL DANCES DELIGHT AUDIENCE

Les Guirivoires group from La Côte d'Ivoire on Tuesday lighted up the Palais de la Culture with varied traditional dance pieces during an animated performance at MASA 2020, which ended last Saturday with dissimilar performances. Accompanied by a wide variety of drumming, the dancers moved severally and jointly as they showcased a choreographed piece on traditional dances that ranged from initiation rites to courtship and other ceremonial dances. Clad in colorful costumes with some dancers sporting bare but painted breasts, the group dazzled the audience with brisk forward and sideward thrusts of arms alongside rippling gestures and gyrating waists.

"It was an elegant performance – undeniably, they worked their way into the hearts and souls of the crowd like a delicate rose flower", said Maurice Andre, a teacher from the French capital, Paris.

Each segment is filled with inventive dance details together with solos and duets that are sensitive exploits of remarkable springs on stage. Indeed, the dancers moved with grace and elegance as the audience watched with keen attention.

Exhibiting dedication and astute skill - they displayed gusty and jumpy delivery with an enviably well drilled precision - alongside rousing natural togetherness, thereby dra-

wing cheers and applause in the process.

Les Guirivoires was formed by Ivorian / American actress, singer, songwriter and playwright Marie Rose Guiraud, who was initiated into dance at a tender age and began her artistic career as a spiritual dancer and traditional singer at the age of four. She is the founder/director of several social and charitable institutions including Private School of Dance and Cultural Exchange, Fondation Guiraud MR/EDEC and two dance companies in Côte d'Ivoire

- Les Guirivoires and Les Guirettes.

In the United States of America, she created the NGO Société 501 (C3) Guiraud McDonald Cultural Exchange Inc and the Guirivoire Danse Théâtre Company, which is based in New York.

The Market for African Performing Arts Abidjan festival ends on Saturday March 14, 2020.

John OWOO (Ghana)



POÉSIE : KERBA GEORGES, L'ÉLOGE DE L'AMOUR



La poète, écrivaine et artiste haïtienne Kerba Georges a présenté, le vendredi 13 mars, son dernier recueil de poèmes à Abidjan à l'occasion du Masa 2020. "Dans le couloir de la résurrection" est le titre de l'ouvrage riche de 80 poèmes. L'écrivaine basée aux Etats-Unis d'Amérique s'est réjouie de sa présence au Masa avant de confier : « il y a des gens aux Etats-Unis qui aimeraient visiter la Côte d'Ivoire grâce au Masa. Et d'ajouter : "Je suis heureuse d'être reçue par les Ivoiriens. C'est comme si je suis née ici. (...) J'aurais souhaité m'installer à Abidjan si je n'avais pas des engagements aux Etats-Unis. Je me sens si bien dans votre pays en tant qu'Africaine". Précisant qu'elle a écrit son livre en français, Kerba Georges précise qu'il existe une voie royale entre la vie et la mort qui n'est autre que la vie au bout du tunnel, qui est le passage de l'ombre à la lumière". Selon la poète, "mon ouvrage s'adresse à tout le monde". Dans son ouvrage, elle dit rappeler comment l'amour peut être spontané. "Il n'y a qu'une chose qui nous lie qu'on ne comprend pas : l'amour". "Dans le couloir de la résurrection" a été édité sur fonds propres, dira-t-elle. Mais, a révélé Kerba Georges, "nous sommes en pleines discussions avec des maisons d'éditions en Côte d'Ivoire ». Par ailleurs, elle fera savoir qu'elle va parcourir plusieurs capitales africaines pour présenter son œuvre. Et qu'elle va y laisser, comme c'est le cas à Abidjan, un bon lot pour le circuit des librairies. Faisant du slam, de la poésie avec des musiciens, Kerba Georges n'a pas manqué de déclamer un de ses poèmes à la fin de sa rencontre avec la presse en présence de son manager Moustapha Patrice et de l'humoriste Adama Dahico.

Marcellin Boguy (Côte d'Ivoire)

QUE MANGE-T-ON AU MASA

Le restaurant en plein air au pied de la lagune Ebrié est l'autre grand marché qui s'anime pendant le Masa. Etendu sur un hectare environ, on peut facilement l'appeler aussi « le jardin jaune » vu la couleur des pavillons coniques et des milliers de chaises qu'il contient. C'est l'endroit idéal pour se refaire les énergies au palais de la culture d'Abidjan.



Le restaurant à ciel ouvert du Masa est une découverte pour Jean-Philippe, un comédien français : « C'est super l'ambiance ici, on mange très bien. » Il ajoute : « Pour nous, il fait chaud et la proximité des lieux avec la lagune fait du bien ». Son repas préféré est l'aloco au poisson. Tano Kouassi préfère les frites au poulet. Dans un pantalon en tissu pagne, un corsage rose aux couleurs de son rouge à lèvres, la styliste ivoirienne se plaint de la cherté des repas : « les plats sont bien faits, mais le ticket de 2500F donne droit à une petite portion. On s'y accommode ». Kerba Georges quant à elle, est venue des Etats-Unis d'Amérique pour présenter son recueil de poèmes intitulé "Dans le couloir de la résurrection". L'écrivaine avoue que « c'est un excellent lieu de rencontre, de partage et de convivialité ». La proximité du pont Félix Houphouët Boigny, les gratte-ciel de l'autre côté de la lagune suscitent en la noire américaine des émotions.

Des services traiteurs proposent des spécialités ivoiriennes. Les poissons et les cuisses de poulets étalés sur les grilles déversent une partie de leur graisse dans un barbecue plein de braises. L'odeur appétissante dans l'atmosphère attire les clients. Ils n'hésitent pas à céder aux propositions des hôtes. La chemise bleue carrelée d'Anita met en valeur sa poitrine. La jeune fille se défend dans la foule pour en dénicher un. « Nous

allons jusqu'au portail rencontrer le client. La manière de l'aborder est particulière pour le convaincre», raconte-t-elle. Le menu du jour est large. On y trouve de la soupe de poisson, des feuilles de patate, de la sauce tomate, du "gouagouasou". Tout cela s'accompagne de riz, du foutou banane, de l'accassa ou de l'atiéké, des spécialités ivoiriennes. Une Sénégalaise et un Togolais proposent eux-aussi des mets de leurs terroirs.

Véronique Comoé occupe une loge. Sur son étalage des frites fumantes. Le teint noir ébène, la taille moyenne, la restauratrice remplit de légumes une assiette en porcelaine qu'elle tient dans la main gauche. Elle se confie : « Contrairement à ce que l'on croit le MASA cette année a donné mieux qu'il y a deux ans ». Sa voisine reconnaît que « les choses se sont améliorées, c'est le top, l'argent est rentré,

nous avons beaucoup vendu ». De la bonne nourriture se déguste au jardin jaune, mais on y boit aussi. De l'eau à la sucrerie en passant par la bière, on se désaltère. Tanguy est manager d'artiste venu de la Belgique : « Je bois de l'eau, mais il fait chaud donc je prends aussi de la bière, elle absorbe la soif ».

Par moment, des groupes de festivaliers viennent y jouer à l'instar de percussionnistes congolais qui tapent le tam-tam, chantent et dansent pour marquer leur passage. Le MASA referme déjà ses portes, mais les odeurs appétissantes de la viande fumée, les goûts variés des repas et la chaleur humaine que dégage le vaste restaurant en plein air, restent gravés à jamais dans la mémoire des participants.

Hermann K. KPOKAME (Bénin)

